LE TRIO DES INSÉPARABLES

Henri AWAISS[1]

Abstract: Kheiruddine, a young Lebanese medicine student at Saint Jacques de Compostelle, never thought he would return to Beirut with Marina, the Spanish, as his wife. 'Al Maktoub' meant otherwise. To pay homage, their daughter studies the relation between bilingualism and biculturalism. Two notions come into the scene: complementarity and eclecticism, as they occur in everyday life. But what happens at the level of literary production? Georges SCHEHADÉ, French writing Lebanese poet, and Habib As Salimi, a Tunisian novelist, respond to our query through their works. The three actors of this study are the ferrymen (les passeurs).

Keywords: bilingual, bicultural, complementarity, eclecticism, ferryman (passeur).

• La médecine de Khayruddîne

Quand le jeune Khayruddîne, venu de Beyrouth pour des études en médecine à Saint-Jacques de Compostelle, il n'avait peut-être pas pensé qu'un jour il rentrerait au pays en compagnie d'une espagnole avec laquelle il formerait une belle famille. Mais le « Maktoub » fut décrète : Khayruddîne et Marina se marièrent et eurent deux enfants, une fille et un garçon. Khayruddîne aura, tout comme Marina, à se nourrir au quotidien de bilinguisme, de biculturel et de traduction. C'est peut-être pour rendre hommage à ses parents que Noura a décidé d'étudier pour son doctorat[2] le cas du bilingue né d'une mère espagnole et d'un père libanais. Il faut noter que la famille installée à Beyrouth, depuis longtemps, n'a jamais manqué à se rendre à Vigo en Espagne comme si à la fois elle voulait se ressourcer et transmettre, ne serait-ce que par les senteurs et les douceurs, quelques traits de cet Orient représenté par Beyrouth. Les deux enfants parlaient espagnole avec les grands parents mais glissaient quelques mots d'arabe. Ils comprenaient bien le passage d'une langue à une autre, eux qui ont la chance d'avoir à leur compte : quatre langues puisque le programme scolaire libanais dès le primaire est trilingue.

Dans une première partie je présenterai quelques réflexions de la doctorante. Dans les 2ème et 3ème parties je m'arrêterai sur la production littéraire de deux bilingues : le poète libanais d'expression française Georges Schehadé et le romancier tunisien Al Habib As Sālimi.

[1]Faculté des langues (FdL), Université Saint-Joseph (USJ), Beyrouth, Liban. E-mail : henri.awaisssj.edu.lb

[2] Noura El Sayed Rodriguez, thèse doctorale en cours ayant comme titre provisoire : *Langue et culture / mono, bi, multi* sous la direction de M. le Professeur Henri Awaiss, Faculté des langues, Université Saint-Joseph, Beyrouth, Liban.

BDD-A25256 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:40 UTC)

1- L'analyse de Noura

Inscrite au cycle doctoral de la Faculté des langues, son sujet, à première vue, sur le bilinguisme peut paraître répétitif faisant partie des sentiers battus notamment après une brillante thèse du Professeur Sélim Abou [3](Abou, 1962 : Ch. II, Section 2-3, p.p. 502). Mais la doctorante ayant dès sa tendre enfance vécue la situation du bilinguisme précoce non seulement à l'école mais en famille aussi, elle est témoin de ce passage régulier d'une langue à une autre. Elle écrit : « Le matin tôt, j'exerce l'espagnol avec maman, le soir, je raconte à papa ma journée en arabe. A table, nous mélangeons les deux langues » (Noura El Sayed Rodriguez, manuscrit de la thèse, p.p. 5/6/7). Certes, elle a revisité les anciens qui ont traité de bilinguisme et a été chez les nouveaux, puis, en plus, ou à partir, d'une brillante synthèse de ce qu'elle a trouvé elle se demande : « Si le bilinguisme est une réalité et si les bilingues sont là, pouvons-nous parler d'un biculturalisme et de biculturel ? » (*idem*)

Pour sa part, le bilinguisme fonctionne non seulement alternativement c'est-à-dire je termine en arabe puis je reprends ou je me mets à l'espagnol, mais complémentairement c'est-à-dire spontanément et naturellement sans rechercher à faire l'intéressant ou le « cultivé ». Le terme ou l'expression de l'autre langue tombent à leur place. C'est dire peut-être que les deux langues s'entraident afin de faciliter la communication et d'assurer la compréhension. Un message par exemple en arabe teinté d'espagnol – ou d'autres langues – ne risque pas de brouiller la chaîne de communication bien au contraire, il facilite son travail.

Toutefois, est-ce qu'il en est ainsi du biculturalisme ? Notre comportement est-il une combinaison de deux, voire plusieurs cultures, serait-il naturel ou spontané ? Aux termes : complémentarité, spontanéité et naturel, la doctorante propose éclectisme, choix et sélection. Ainsi elle avance, le bilinguisme existe à des degrés multiples du parfait jusqu'à l'embryonnaire, en passant par le moyen et se qualifie de spontanéité et de naturel. Quant au biculturel, il n'existe presque pas car nous pouvons utiliser la langue comme « langue de service » à des fins très précises et nous fermons les yeux ou refusons ce qu'elle cache comme « culture ». Nous choisissons du « culturel » ce qui nous plaît, nous rejetons le reste. Nous gardons notre comportement « arabe », « espagnol » ou autres tout en parlant ou mélangeant les deux ou trois langues arabe, espagnol ou autres. Comment dire alors que derrière chaque langue il y a une culture ? La doctorante raconte : « Une fois nous étions à Vigo, maman recevait ses amies, tout le monde parlait espagnol. Quand les amies sont parties, maman m'a dit pourquoi tu as eu des réactions libanaises ? Un comportement comme des femmes libanaises… Serais-je plus libanaises

[3] - Professeur d'anthropologie
- Ancien Doyen de la Faculté des lettres et des sciences humaines.
- Recteur émérite de l'USJ

BDD-A25256 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:40 UTC)

qu'espagnole ? Se demande-t-elle. Peut-on mesurer le degré de telle ou telle culture dans tel ou tel comportement ? Peut-on parler arabe mais se comporter comme des espagnols ? Peut-on prendre la langue en tant que transfert, correspondance et refuser l'impact culturel ?

La doctorante continue à se poser des questions, à se prendre comme objet de ses analyses en sachant le risque qu'elle prend d'être à la fois objet d'analyse et analyste. Elle court aussi un autre risque celui d'être obligée à choisir une langue, une identité, une religion, une culture. Serait-elle préparée à une telle situation complexe ?

La langue demeure une indice sociale, elle dévoile une couche, un grade, François Grosjean rapporte : « En Ouganda, on parle anglais à une personne bien habillé » (Grosjean, 2015 : 66). Aussi signale-t-il : « Au Paraguay, on parle espagnol avec quelqu'un en position de pouvoir, mais guarani dans une ambiance plus détendue » (*Op. cit.* : 67).

Sans doute, Noura aboutira à l'explication de Grosjean à propos des bilingues qui « apprennent et utilisent leurs langues dans des situations différentes, avec des personnes variées, pour des objectifs distincts. Les différentes facettes de la vie requièrent différentes langues » (*Op. cit. :* 41). Elle n'aura pas de risque à toujours « surfer » entre les langues.

Les bilingues de naissance telle la doctorante, ou bien G. Schehadé et H. As Sālimi, le premier poète, l'autre romancier sont-ils traducteurs de facto ? Comment sont leurs productions ? Pour la doctorante, elle est diplômée d'une école de traducteurs. Les autres auront comme témoin des échantillons de leurs productions.

2- Le poème de G. Schehadé

Poète libanais d'expression française, Georges Schehadé (1905-1989) né à l'Alexandrie a dédié un recueil de poèmes intitulé *Le nageur d'un seul amour* (Schéhadé, 1985) à sa mère. Elle qui « allumait les lampes pour éloigner les ombres de nous » (*Op. cit.* :13). Elle aussi qui : « se levait la nuit pour regarder le Christ… pour toucher le bronze de sa plaie… ». Elle au « corps qui tremblait comme du Jasmin… » (*Op. cit.* : 13). Profondément blessé par la disparition de sa maman, Schehadé ne tarde pas à se demander : « Comment mourir quand on peut encore rêver ? » (*Op. cit. :* 25).

Certes, sa maman fut l'« amour aux dents de dragées » (*Op. cit.* : 13) mais elle fut aussi l'enfance qui pleurait sur (ses) mes joues » (*Op. cit.* : 13).

Schehadé bilingue d'expression française toujours dans le « Nageur d'un seul amour » a écrit dans *Poésies V* du même recueil ce qui suit (*Op. cit.* : 18) :

Dans l'automne rouge et jaune comme un tamis à travers les arbres
Et la fumée d'un zéphyr
Un corbeau à béquilles prédit des malheurs

BDD-A25256 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:40 UTC)

Songeant à la jeune fille qui passe dans le bois pareille à une fable
Je crie : Ô amour accorde –lui longue vie

Mais l'écho qui vient de loin et qui plie
Perdant des mots reprend :
Amour amour sans vie

Comme un jeu de cartes

Plus loin dans son poème VII (*Op. cit.* p. 37) du *Nageur d'un seul amour* il écrit :

Dans l'église du village à l'approche de la nuit
Les prières sortent de leurs cachettes
Un ange enfant change de mur

L'encens prête sa couverture d'ombre
À des mages endormis
Les lys à leurs pieds paraissent obscurs

Et plus loin dans un ciel de bougies
Les icônes voyagent

Les deux productions de Schehadé, sans vouloir faire la pesée de l'Orient et de l'Occident sont imprégnées de biculturalisme, la petite fille de la fable, l'automne rouge et jaune d'un côté, de l'autre le corbeau et le jeu de cartes un mélange qui est bien de chez nous.

Dans son deuxième texte « Le ciel de bougies » est bien proche de l'expression arabe تضيء الشموع السماء ou bien les icônes qui voyagent الأيقونة المسافرة.

Parfois même si les écrivains s'entêtent à affirmer leur méconnaissance de l'autre langue, ou leur refus de s'exprimer avec, ils sont – peut-être inconsciemment – marqués par les deux langues. La traduction de cette écriture imprégnée des deux cultures, serait comme un retour aux sources ou comme l'a annoncé une étudiante en master (Lahoud, 1989 : 10-11.) : « Le retour du fils prodigue à la maison du Père » mais quelle langue serait le Père ?

3- Le roman de « Al Habib As Sālimi »

Romancier tunisien né en 1951 à El Oula (Tunisie), As Sālimi dans *Les humeurs de Marie Claire* (2008) ou روائح ماري كلير littéralement « les odeurs, parfums de Marie Claire », raconte l'histoire d'un jeune tunisien Mahfoud lié à une française Marie Claire. Il décrit leur quotidien et essaye, à travers le couple, d'analyser les deux cultures française et tunisienne qui cohabitent : « Quel hasard nous a réuni ? Elle, la parisienne de Menil Mon Temps et moi

BDD-A25256 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:40 UTC)

campagnard d'un petit village tunisien » (2008 : 34). Leur quotidien est fait d'ententes, de querelles, d'amour, de mal entendu …

Un jour, la maman de Mahfoud débarque chez eux (As Sālimi dans une rencontre avec les étudiants de l'INALCO à Paris avoue que bien que son roman retrace son autobiographie, sa maman ne l'a jamais visité à Paris. C'est de la pure imagination au service de son objectif : décrire le comportement des deux mamans).

Tout le monde a fait l'effort de bien l'accueillir. Madame Traki est reçu, en plus du couple, par la maman de Marie Claire qui a apporté du foie gras et une variété de fromages pour la circonstance. Madame Traki a apprécié le foie gras qu'elle ne connaissait pas auparavant. A son fils Mahfoud qui le détestait et n'en prenait jamais, elle a fait des reproches, elle ne croyait pas ses oreilles : comment il refusait le foie gras ! Marie Claire la calmait et cherchait des excuses pour Mahfoud.

La maman de Marie Claire invitait Mme Traki à déguster les fromages :

أريدك أن تذوقي هذه القطعة من الركفور مدام تراكي
Je voudrais que vous gouttiez ce morceau de roquefort Mme TRAKI
تقول أم ماري كلير وهي تنحني على طبق كبير عليه أصناف عديدة من الجبن
Dit la maman de Marie Claire en se penchant sur une grande assiette de plusieurs fromages
كلّ هذه الاجبان من بلدنا
Tous ces fromages sont de notre pays
تلتهم أمي قطعة الجبن، وتمدّ صحنها على الفور لأمّ ماري كلير التي كانت سعيدة لاقبال أمي الغريب على أجبانها
Ma mère mange le morceau de fromage. Elle tend son assiette tout de suite à la maman de Marie Claire qui était heureuse de l'appétit étrange de ma mère.
والآن ما رأيك في هذه القطعة الصغيرة من "بون ليفيك"؟
Et maintenant que pensez-vous de ce petit morceau de « Pont d'évêque » ?
لذيذة تقول أمي وهي تمدّ صحنها من جديد
Délicieux dit ma mère, elle tend de nouveau son assiette.
خذي هذه القطعة من "شوسيه او موان" وهذه القطعة من "الكامبنير" وهذه من "البري دو مو" وهذه وهذه
Prenez ce morceau de « Chaussée aux moines » et celui du « Camembert » et celui-là du « Brie de …. » et celui et celui-là…

C'est peut-être pour mieux rendre la situation, pour la produire « française » jusqu'à la structure de la phrase arabe que le romancier à « calquer » les paroles de la maman de Marie Claire en lettres arabe. Il l'a fait déjà dès ses premières pages (*Op. cit.* : 15) :

يخيّل اليّ انّنا التقينا ذات يوم في مكان ما
Il me semble que nous nous sommes rencontrés un jour, quelque part
وجهك ليس غريباً عنّي
Ton visage ne m'est pas étranger / inconnu

BDD-A25256 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:40 UTC)

Cette technique de reproduction telle quelle a même poussé l'auteur à utiliser une expression française pour dire calmez-vous : il emploie : « Mettez de l'eau dans votre vin », en arabe ضع ماء في نبيذك

Or comment mettre de l'eau dans ce qui est interdit ! L'expression arabe classique dit : هدّىء من روعك ou bien طوّل بالك.

Mais le romancier a décidé autrement, est-ce pour enrichir sa description, ou pour transporter le lecteur bilingue dans l'ambiance « française » tout en restant non seulement dans son pays arabe, même dans sa langue.

La production des deux bilingues porte profondément le sceau du bilinguisme. Elle rappelle l'analyse de Noura la doctorante peut-on parler de complémentarité entre les deux langues ? Peut-on aussi mentionner l'éclectisme au niveau culturel ? Le poète et le romancier ne sont-ils pas traducteur *de facto*, n'ont-ils pas les mêmes contraintes, les mêmes soucis et pourquoi pas les mêmes joies du traducteur ?!

- **Ils sont des passeurs**

La conjoncture politico-militaire actuellement dans notre région n'est pas en faveur des passeurs qui pour quelques sous poussent hommes, femmes et enfants dans les « bateaux de la mort ». Le traducteur qui joue le rôle de passeur de cultures de langues n'a jamais tué. Dans *La traductologie dans tous ses états* (Wecksteen, El Kaladi, 2007), en l'honneur de Michel Ballard, Christine Raguet (2007 : 39) se demande : « Y a-t-il des limites à la traduction transculturelle ? » Elle met en exergue cette citation de Dany Laferrière ([1997] 2001) : « Il vit dans deux mondes. – Deux mondes ? – oui, il traverse presque chaque jour la frontière… C'est un passeur ». Noura, Schehadé, As Salimi le sont aussi.

Bibliographie :

Abou, Sélim (1962) : *Le bilinguisme arabe-français au Liban. Essai d'anthropologie culturelle*. Les Presses universitaires de France, Paris.

As Salimini, Al Habib (2008) : *Rawaih Marie Claire*, Dar Al Ādab, Beyrouth.

Grosjean, François (2015) : *Parler plusieurs langues, le mondes des bilingues*, Albin Michel, Paris.

Laferrière, Dany ([1997] 2001) : *Pays sans chapeau*, Le serpent à plumes, Paris.

Lahoud, Aline (1989) : *Léon l'africain, Amine Maalouf*, mémoire de master, ETIB, USJ, Beyrouth.

Raguet, Christine (2007) : « Y a-t-il des limites à la traduction transculturelle » in Wecksteen, Corinne et El Kaladi, Ahmed, *La traductologie dans tous ses états*, Mélanges en l'honneur de Michel BALLARD, Artois, Presses Université, pp. 39-54.

Schehadé, Georges (1985) : *Le nageur d'un seul amour*, NRF, Editions Gallimard, Paris.

Wecksteen, Corinne et El Kaladi, Ahmed (2007) : *La traductologie dans tous ses états*, Mélanges en l'honneur de Michel BALLARD, Artois, Presses Université, Arras.

BDD-A25256 © 2016 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.77 (2026-11-18 10:57:40 UTC)